

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 55 (1998)

Heft: 9

Artikel: Les problèmes sociaux existent aussi ailleurs : le sport d'élite appelle-t-il un système de sécurité sociale?

Autor: Digel, Helmut

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998809>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les problèmes sociaux existent aussi ailleurs

Le sport d'élite appelle-t-il un système de sécurité sociale?

Helmut Digel

Traduction: Renaud Moeschler

Photos: © Keystone



Les Rolling Stones, «papys du rock», ont toujours la cote auprès des jeunes.

L'exposé introductif d'Helmut Digel a permis de lancer le débat en soulignant l'ensemble de la thématique. De son intervention très fouillée, nous tirons ici les passages dans lesquels il livre ses réflexions – parfois très générales – sur l'«avant» et l'«après» carrière sportive et sur l'accession de l'athlète au statut d'adulte responsable.

Si l'on considère les analyses et recommandations existantes concernant le problème de l'«après» carrière sportive, on y décèle la plupart du temps en filigrane l'hypothèse selon laquelle le monde du sport d'élite présente des caractéristiques spécifiques et appelle par conséquent des solutions spécifiques de la part d'institutions sociales *ad hoc*. Cette vision des choses n'est toutefois que très partiellement défendable.

En effet, à considérer de plus près la structure des trajectoires humaines et les possibilités qui s'ouvrent à l'homme pour modeler son existence, il apparaît clairement que cette hypothèse, si largement diffusée dans les milieux du sport et de la recherche sportive, n'est attestée que partiellement et que, vu les muta-

tions qui touchent actuellement la société et en particulier le monde du travail, elle n'est guère fondée.

La vie, une succession de segments temporels

La vie de toute personne peut être considérée comme une succession de segments temporels, d'étapes qui jalonnent l'existence. Une forte tradition dans ce sens est née des théories du développement psychologique. En observant l'expérience quotidienne des êtres humains, on constate que nous tendons à planifier notre vie dans des espaces temporels définis et à les organiser en conséquence. Toute personne a la possibilité de structurer sa vie en segments temporels, chacun d'eux pouvant se caractériser par une qualité propre, présenter des caractéristiques spécifiques.

Etant donné la complexité de notre monde, il existe toute une palette de possibilités pour chaque tranche temporelle. Notre avenir s'en trouve plus ouvert, mais aussi plus risqué. Chaque segment

temporel dépend en fait largement des contingences. Lorsqu'un segment temporel approche de sa fin, se pose alors la question de l'«après», la question du pont vers le prochain chapitre existentiel. On peut donner des réponses très différentes à la question du passage: il peut

«Toute personne a la possibilité de structurer sa vie en segments temporels, chacun d'eux pouvant se caractériser par une qualité propre, présenter des caractéristiques spécifiques.»

être doux, abrupt, douloureux, sans problème, volontaire, involontaire, surprenant, bénéfique ou préjudiciable pour l'intéressé.

L'«avant» et l'«après» sont liés

Ce dont il est question lorsqu'on parle du problème de l'«après» dans le domaine sportif ne relève à vrai dire qu'en partie de la sphère sportive et représente un problème général des sociétés avancées qui se pose à toute personne beaucoup plus souvent qu'on ne le croit. La vie après la mort soudaine du partenaire, la vie après le divorce, la vie après la vie active, la vie après avoir perdu un ami sont autant de cas où l'«après» est étroitement lié à l'«avant». Autant les chemins ont été nombreux dans la vie «avant» – tous, tant s'en faut, n'ont pas été empruntés – autant les perspectives sont riches pour la vie «après». L'«avant» et l'«après» dépendent de contingences

«Le passage peut être doux, abrupt, douloureux, sans problème, volontaire, involontaire, surprenant, bénéfique ou préjudiciable pour l'intéressé.»

qui leur sont propres. Chaque être humain dispose d'une certaine liberté de choix dans sa vie. Cela vaut aussi lorsqu'il n'en est pas conscient ou lorsque la vie devient destinée et qu'elle suit une voie toute tracée.

De la brièveté de la carrière sportive

Le sport d'élite présente sans aucun doute des qualités qui le distinguent des autres activités humaines. Le temps qu'il occupe dans la vie des personnes qui le pratiquent impose certaines limites à la liberté de choix évoquée ci-dessus. Ce fait apparaît clairement lorsque l'on compare l'activité sportive de haut niveau avec celle d'un peintre ou d'un musicien. Alors que l'activité artistique peut être pratiquée presque tout au long de la vie et que la vie active de Monsieur Tout-le-

Le scientifique *Helmut Digel* enseigne à l'Université de Darmstadt. Il est président, à titre honorifique, de la Fédération allemande d'athlétisme.

Monde couvre presque un demi-siècle, des paramètres biologiques imposent au sportif qui vise la performance et la haute compétition des limites temporelles beaucoup plus contraignantes.

Dans le domaine de l'art et de la musique, l'engagement intensif n'est en principe pas limité à une certaine période de la vie. Dans celui de la science également, les chercheurs peuvent être à la pointe leur vie durant. On pourrait éventuellement arguer qu'en matière de musique pop, tout comme dans le sport d'élite, une certaine usure réserve la scène aux jeunes. Mais même ici, l'industrie musicale et médiatique peut définir de nouveaux critères et ériger des «papys du rock» en idoles de la jeunesse. En sport d'élite, la chose est impossible. Un sprinter de classe mondiale qui court le 100 mètres en 10,4 secondes sait que l'heure de la retraite a sonné; un ancien footballeur de l'équipe nationale qui se fait damer le pion par des adversaires plus rapides parce que plus jeunes sait qu'il devra bientôt raccrocher ses crampons.

Le sport d'élite évolue néanmoins et présente aujourd'hui une énorme diversité. Dans un nombre croissant de disciplines, on observe une multiplication des carrières de haut niveau qui s'étendent sur une plage temporelle s'apparentant à celle des carrières artistiques ou musicales. Il n'empêche que si l'on porte un regard général sur la majeure partie des activités sportives de haut niveau, on constate qu'elles se distinguent encore nettement des autres activités humaines sous l'angle de la limitation dans le temps.

La spécificité n'appelle pas forcément des mesures exceptionnelles

Cette particularité de l'activité sportive dans l'élite, qui est au demeurant souvent citée dans la littérature spécialisée, ne doit cependant pas nous amener à penser (à tort) que l'on produit ainsi une certaine dépendance sociale et que la société doit assumer une responsabilité particulière à l'égard des sportifs d'élite.

Dans la mesure où mes observations concernant le monde du sport d'élite sont fondées, il est à mes yeux absurde d'imposer à ce système des exigences qui lui demeurent complètement étrangères. Même la compassion avec l'athlète, l'entraîneur limogé, le fonctionnaire remercié, le médecin ou le physiothérapeute tombé de son piédestal, n'est selon moi que rarement justifiée. Je pense pour ma part que le système du sport de haut niveau reflète ni plus ni moins que la réalité quotidienne du monde du travail.

Parallèles avec le monde du travail

A considérer les bouleversements qu'a connus le monde du travail dans les

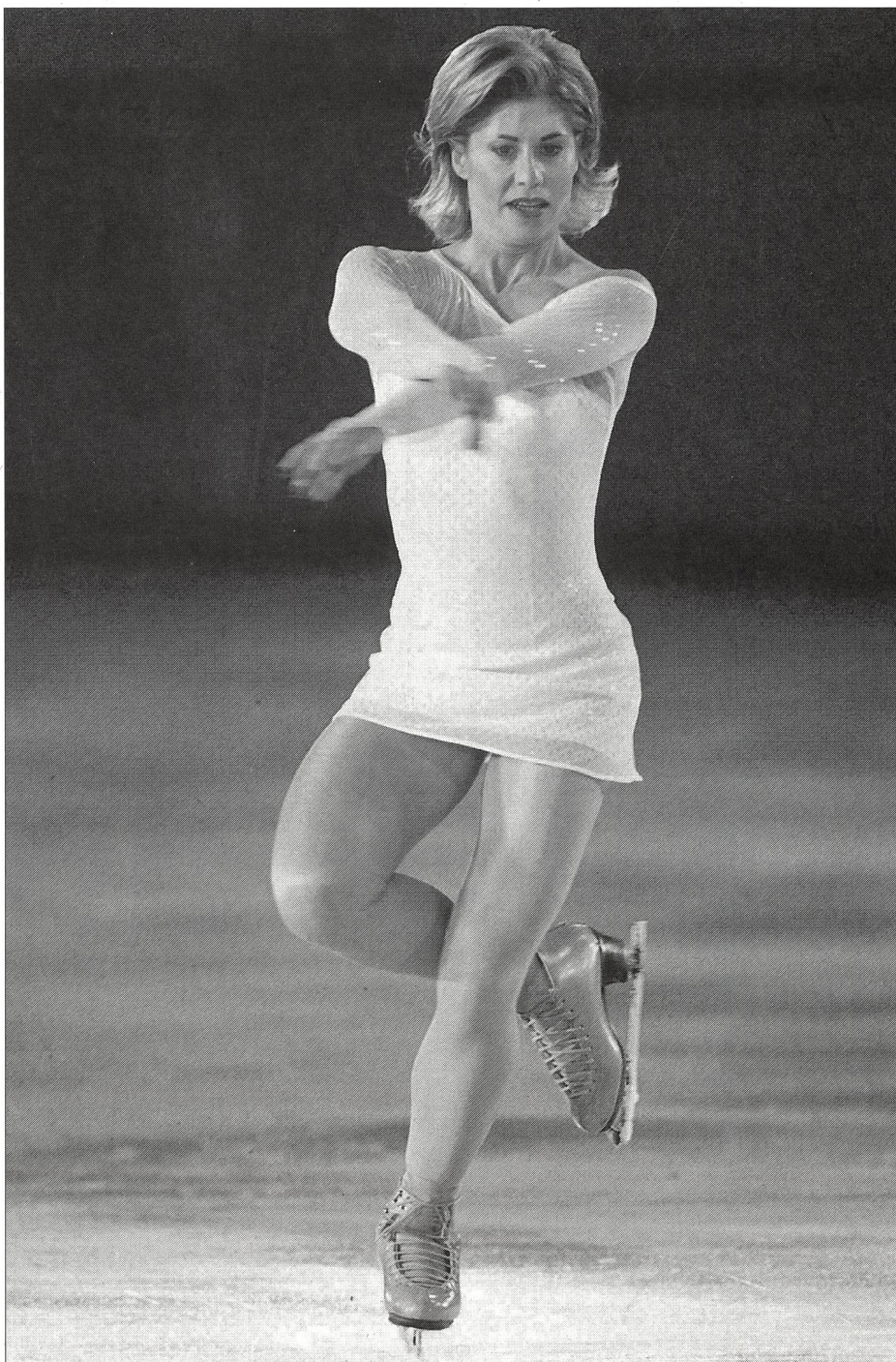
dernières décennies et sa situation actuelle, on constate que les drames de l'«après» sont devenus une expérience quotidienne pour un grand nombre de personnes. Au sortir de la scolarité déjà, l'«après» est marqué par l'incertitude: l'élève va-t-il décrocher une place d'apprentissage ou entrera-t-il dans le monde du travail en tant que chômeur et bénéfi-

«Au sortir de la scolarité déjà, l'«après» est marqué par l'incertitude.»

ciaire de l'aide sociale? Les diplômés des filières jadis les plus stables, celles qui garantissaient l'emploi à vie, savent depuis longtemps que les acquis des forma-

tions universitaires se périment et ne sont plus synonymes d'emploi garanti; ils savent qu'actuellement travail et occupation ne recouvrent plus la même notion et qu'exercer une profession signifie le plus souvent avoir une occupation pour une durée déterminée. La seule certitude, c'est celle de devoir affronter l'incertitude.

Nombreuses sont les trajectoires professionnelles qui prennent une allure de patchwork: les jeunes font des petits boulots pendant leurs études, travaillent de front dans plusieurs branches du tertiaire et commutent d'un revenu à un autre sans jamais bénéficier d'une stabilité sociale. Les spécialistes du travail recommandent aujourd'hui à tout un



Après une magnifique carrière dans le sport d'élite, Denise Biellmann exerce ses talents de patineuse dans des spectacles haut de gamme.

chacun de se mettre à son compte, de prendre le risque de fonder une entreprise. Mais cette nouvelle vague d'entrepreneurs connaît bien entendu aussi son lot de faillites, son cortège de changements de produits, le tout sous le signe de l'éphémère.

Pour tous ceux qui font ce genre d'expériences dans le monde du travail, on observe des segmentations temporelles surprenantes. Une tranche de vie prend fin brusquement, une autre commence. La tour de la vie que l'on doit gravir ne cesse de s'élever et les marches ne ces-

«La tour de la vie que l'on doit gravir ne cesse de s'élever et les marches ne cessent de se multiplier.»

sent de se multiplier. Pour les générations montantes, le schéma traditionnel des cinq phases de l'existence – enfance, adolescence, formation, vie active et, le cas échéant, retraite – a du plomb dans l'aile.

Devenir adulte: une piste?

Quelle conclusion en tirer? Sous-système de notre système social, le sport d'élite se conforme exactement aux principes de la société. Dans sa nature, la logique du système du sport d'élite est très proche de celle de notre société. Certes, l'exigence d'une couverture professionnelle et sociale dans le domaine du sport de haut niveau n'en perd pas pour autant sa pertinence. Cependant, cela posé, il convient de s'interroger sur la viabilité des solutions souhaitées jus-

qu'ici. En tout état de cause, une chose est sûre: les sempiternelles plaintes concernant un état de fait n'amènent à rien. A-t-on déjà vu des jérémiades reprises en chœur apporter une solution à ce genre de problème?

La solution du problème soulevé ne peut selon moi passer par le système complexe du sport d'élite et sa logique problématique, mais seulement par l'autoresponsabilisation des intéressés, soit par les athlètes eux-mêmes. Dans un monde qui magnifie l'individualisme à l'extrême, dans une société qui se caractérise par le mouvement vers l'individuel, il ne saurait y avoir d'autre issue au problème que la responsabilité assumée par et pour soi-même. Les personnes qui vivent dans le monde du sport de haut niveau devraient être des personnes adultes; elles devraient se distinguer par leur aptitude à l'action et cette action devrait satisfaire à des critères rigoureux d'autoresponsabilisation.

Informer

Si telle est la condition pour accéder à la sphère du sport d'élite, il faut alors informer très ouvertement les athlètes concernant les options qui s'offrent – ou se refusent – à eux. Il faut mettre les athlètes dans une position qui leur permette de réfléchir et de rassembler des informations sur leurs options afin de pouvoir prendre une décision responsable concernant leur trajectoire dans la vie. Mais ils doivent aussi connaître les risques inhérents à chaque option, être responsabilisés, comprendre que leur action dans l'«ici et le maintenant» est irrévocable et qu'elle

renvoie toujours à un «après» dont ils sont seuls à répondre.

Lorsque l'athlète n'a pas encore atteint la majorité légale, ce sont les personnes chargées de son éducation qui doivent s'occuper de tous les aspects mentionnés.

Eviter la fixation exclusive sur le sport

Une des questions capitales que les athlètes doivent trancher concernant leur trajectoire est celle de savoir si l'apport – matériel et immatériel – d'une carrière sportive de haut niveau peut compenser leurs éventuelles négligences dans le domaine professionnel extrasportif. Une carrière sportive peut entraver, voire rendre impossible une carrière dans le monde du travail. Suivre de front carrières sportive et professionnelle peut avoir des incidences fâcheuses sur les relations sociales, en particulier sur la vie de famille. Par ailleurs, une orientation exclusive-

«Une orientation exclusivement axée sur le sport d'élite peut favoriser un développement unilatéral de la personnalité.»

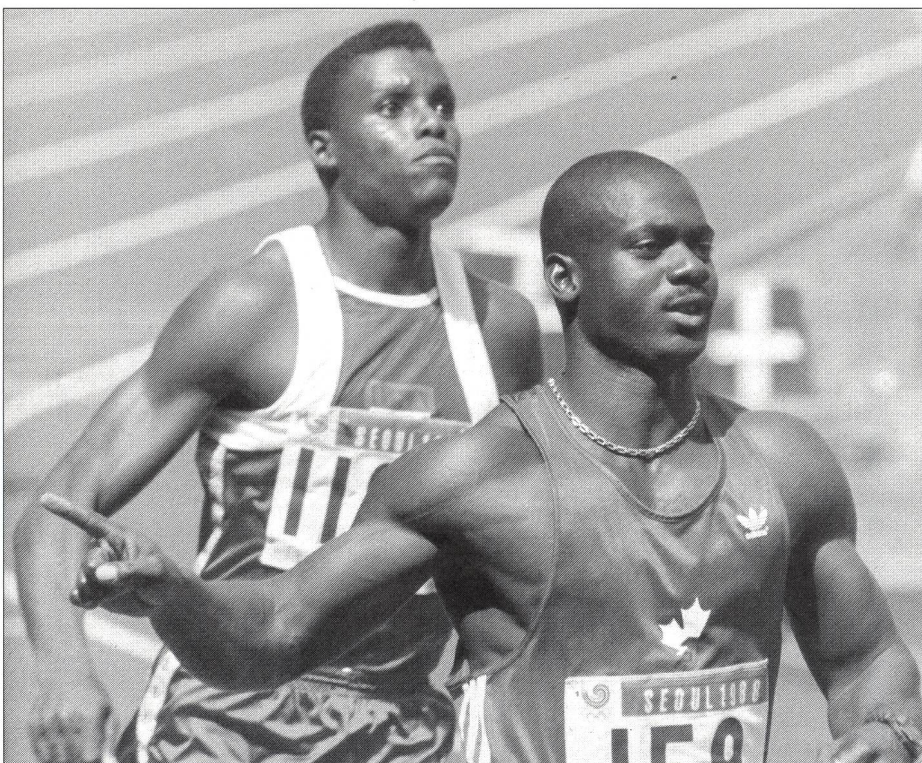
ment axée sur le sport d'élite peut favoriser un développement unilatéral de la personnalité. Une chose est sûre: penser sa vie exclusivement en termes de carrière sportive n'est pas le chemin pour réussir sa vie.

Sport d'élite et formation

Une question centrale pour l'avenir du sport d'élite consiste donc à se demander dans quelle mesure les athlètes pourront pratiquer leur discipline tout en préparant par eux-mêmes leur vie professionnelle ultérieure. Ecole et sport d'élite, études et sport d'élite, formation professionnelle et sport d'élite, tels sont les couples qui jouent un rôle capital pour un sport de haut niveau qui respecte les principes de l'éthique. Une politique sportive qui exige des choix entre le sport d'une part et l'école, les études ou le monde du travail de l'autre est une politique privée de tout fondement éthique. Bien sûr qu'il peut y avoir des sportifs professionnels, et il est normal que des athlètes doivent opérer un choix entre une carrière sportive et une carrière «normale» et que certains d'entre eux opteront pour le sport. Mais il ne faut pas pour autant en tirer un modèle général applicable à l'ensemble du monde du sport de haut niveau.

Exemples

La Fédération allemande d'athlétisme est fière de compter dans ses rangs nombre d'athlètes qui mènent de front de ma-



Ben Johnson a vu sa carrière brisée net et son honneur entaché; des obstacles à sa reconversion?

nière exemplaire sport d'élite et école, études ou activité professionnelle. Florian Schwarthoff, qui termine actuellement son parcours universitaire avec succès, a étudié l'architecture tout en réalisant des performances de niveau mondial sur 110 mètres haies, avec une médaille de bronze aux Jeux d'Atlanta à la clé. Steffen Brand était un coureur de classe mondiale sur 3000 mètres steeple et, à la fin de sa carrière d'athlète, pratiquait avec succès la médecine sportive. Pour Nico Motchebon, le diplômé d'informatique est en vue et Hartwig Gauder, après avoir surmonté un coup du sort qui a failli lui coûter la vie, devrait décrocher son diplôme d'architecte dans les

«D'accord, tu es champion olympique, mais qu'en restera-t-il?»

semaines ou les mois à venir. Il porte un regard critique sur sa propre trajectoire: *Quand je réfléchis aux erreurs que j'ai commises dans ma vie, une des plus grandes fut de ne pas persévérer dans ces études jusqu'au diplôme. Trois tentatives, et à chaque fois je devais reprendre à zéro. Dans mes études d'architecture, je désire maintenant réaliser ce que je n'ai jusqu'ici pas réussi.* Il poursuit: *Le sport de haut niveau te pousse à ne plus tendre qu'à un seul but et à te croire trop important – c'est forcé, sinon tu n'arrives à rien. Et puis, si tu y arrives: d'accord, tu es champion olympique, mais qu'en restera-t-il? J'étais bien sûr fier de moi et de ceux qui m'ont aidé. Mais avec le recul, je me rends compte que j'ai alors surestimé ce succès... que je me suis moi-même aussi surestimé.*

Non à la victoire à tout prix

Quiconque reconnaît la nécessité d'une combinaison harmonieuse entre sport d'élite et formation professionnelle doit aussi accepter que restent hors de portée certaines performances sportives d'élite qui constitueraient pourtant l'objectif à atteindre dans un système sportif tout entier voué à la performance. Les fédérations doivent accepter que leurs athlètes n'agissent pas dans le seul et unique but de devenir champion du monde, qu'il existe des disciplines où certains titres mondiaux ne sont simplement plus accessibles et que la victoire à tout prix ne saurait être une règle de conduite digne de ce nom.

La question de la sécurité financière reste ouverte

Si l'on plaide, comme je le fais ici, en faveur de la responsabilisation de l'athlète, cela ne veut pas dire pour autant que le système lui-même doit être déchargé de tout soutien. Bien au contraire: pour faire face au problème, il faut des solu-

tions compatibles avec la logique propre au système du sport d'élite. A mes yeux, la clé du succès réside dans la question de la juste répartition des gains réalisés dans le système. De ce point de vue, actuellement, le problème est double puisqu'il concerne la redistribution des gains aussi bien que la sécurité financière in-

«A mes yeux, la clé du succès réside dans la question de la juste répartition des gains réalisés dans le système.»

dividuelle des athlètes sur la durée. L'idée d'une rente pour les athlètes apparaît comme une approche prometteuse: un fonds drainerait les contributions versées par les athlètes sur leurs gains sportifs et une part versée par les organisations du sport d'élite. Ce système pourrait s'inspirer des modèles de rente appliqués usuellement aux professions libérales dans notre société.

En guise de conclusion...

Mon plaidoyer pour des partenaires adultes dans le monde du sport d'élite ne devrait pas être mal interprété en rapport avec la mission sociale qui incombe à l'Etat. Etant donné l'aggravation rapide observée pour les problèmes sociaux qui nous touchent aujourd'hui, la responsa-

«L'idée d'une rente pour les athlètes apparaît comme une approche prometteuse.»

bilité sociale de l'Etat doit plus que jamais être encouragée. Je me borne à défendre l'idée selon laquelle il ne devrait cependant pas y avoir de traitement de faveur pour les sportifs d'élite. Une politique socialement irresponsable nous a mis dans une situation où l'Etat a honte d'imposer une charge fiscale à ses citoyens. Nous en sommes arrivés au point où les citoyens ne semblent plus vraiment savoir si cela rime à quelque chose de payer leurs impôts honnêtement. Cette situation tient en bonne partie au fait que les

pouvoirs publics n'ont pas su expliquer à la population qu'il existe des prestations sociales sans lesquelles un Etat démocratique ne saurait assumer son rôle à l'égard de la société, et que pour fournir ces prestations il est contraint de percevoir des impôts.

Une bonne politique sociale devrait être axée sur les interfaces sociales de la communauté. Ces interfaces se trouvent exactement aux points de passage d'une tranche de vie à une autre, là où naissent les situations à problèmes pour les individus, et très probablement là où la per-

«Une bonne politique sociale devrait être axée sur les interfaces sociales de la communauté.»

sonne n'est plus en mesure de maîtriser, de ses propres forces et dans la dignité, les problèmes nouveaux posés par la nouvelle tranche de vie qui s'ouvre. Cette approche donne tout son sens à une démarche visant à fonder la carrière sportive sur le principe d'un athlète adulte. Dans cette perspective, les internats sports-études, la Bundeswehr dans le système allemand, les modèles de coopération entre les universités et les fédérations, ainsi que les autres systèmes existants d'aide à la mise en place d'une carrière professionnelle extra-sportive sont très précieux précisément pour l'athlète adulte. Mais le foyer familial joue aussi un rôle important dans la préparation à la vie active des sportifs d'élite. Toutefois – répétons-le – les sportifs d'élite ne doivent pas bénéficier d'un traitement de faveur, parce que leur pro-

«Le foyer familial joue aussi un rôle important dans la préparation à la vie active des sportifs d'élite.»

blème est avant tout un problème social général et parce que la charge qui pèse sur eux n'est ni plus légère ni plus lourde que la charge du commun des hommes dans notre société. ■

- **NORDIC-Sandvik**
- **BERG**
- **U.N.O. Sports**

Speere

Sportgeräte

Boxsportartikel

Generalvertretung:

Vittors Sportservice CH-5036 Oberentfelden
Tel. 062 723 71 76 Fax 062 723 06 57